

## Fémininité

Par le Druk Sakyong, Chögyam Trungpa Rinpoché

OM SVABHAVA-SHUDDHAH SARVA-DHARMAH-SVABHAVA-SHUDDHO HAM est la principale *dharana* (courte incantation) que récitent les pratiquants tantriques avant la création d'une visualisation. Elle proclame la pureté intrinsèque ou l'espace immaculé de la santé fondamentale, c'est-à-dire l'espace inaltéré par la confusion dualiste. Cet espace c'est le principe de la mère, qui protège du développement des impulsions de l'ego. Cependant, la perception sans celui qui perçoit ou la visualisation sans celui qui visualise est impossible. Ayant rempli l'espace avec la pureté, la mère donne spontanément naissance à la visualisation.

L'énergie féminine joue un rôle important dans les enseignements bouddhistes. Il y eut Nigu, la compagne-soeur de Naropa, dont les enseignements dynamisèrent la pratique des six doctrines ; Mandarava, la dame pleine d'énergie de l'être éternel qui fut la compagne mystique de Padmasambhava en Inde ; Kyegudamo de la tribu des Shakya, une des disciples du Bouddha qui aurait perturbé ses projets monastiques ; Yeshe Tsogyal, compagne mystique de Padmasambhava au Tibet, considérée comme la mère de tous les Tibétains et protectrice des enseignements sacrés ; Shakyadeva du Népal, une autre compagne de Padmasambhava qui démasquait la tendance de l'esprit à la névrose ; au 20<sup>e</sup> siècle, il y eut l'abbesse Jetsun Rinpoché, disciple de Longchen Rabjam, qui a failli atteindre le corps d'arc-en-ciel de sagesse, ainsi que d'innombrables autres adeptes femmes qui ont atteint le plus haut degré de santé mentale. Néanmoins, vouloir les rattacher au mouvement de libération de la femme ou les inscrire au registre de l'éveil au féminin serait ridicule. La réalisation n'appartient à aucun des deux sexes.

Parler du rôle de la femme dans les enseignements serait sans doute quelque peu sexiste. C'est plutôt le principe de la fémininité qui joue le rôle principal. Dans ce débat, ce n'est pas la signification sociologique de la femme qui m'intéresse ; mon point de vue se fonde sur la respectabilité du principe féminin.

Dans l'expérience des phénomènes, que ce soit plaisir ou douleur, naissance ou mort, santé mentale ou folie, bien ou mal, il faut qu'il y ait une base. Dans la littérature bouddhiste, cette base fondamentale est appelée le principe maternel. *Prajnaparamita* (la perfection de la sagesse) est appelée la compagne-mère de tous les Bouddhas. La *svabhava dharana* [citée plus haut] est le porte-parole rationnel de ce principe de la mère. En tant que principe de la structure cosmique, le terrain de base qui accueille tout n'est ni bon ni mauvais. En un certain sens, il n'est ni masculin ni féminin. On pourrait le qualifier d'hermaphrodite, mais à cause de sa caractéristique de fertilité ou de potentialité, il est considéré comme féminin.

Certains écrits tantriques font référence à l'étoile en forme de double triangle comme étant à l'origine de tous les dharmas. C'est comme un col utérin, la porte de toute naissance. Le principe maternel est productif, produisant constamment le déploiement du monde phénoménal. Mais la mère est aussi celle qui dévore. Le processus tout entier devient ainsi un processus de recyclage dans lequel elle est à la fois créatrice et destructrice. Cependant, la mère ne peut pas dévorer ou donner naissance dans une rapide succession mécanique, car elle conditionne l'inconstance du temps lui-même. Elle a le temps de dévorer et de donner naissance du fait qu'elle produit le moment juste.

### *Femininity*

From *The Collected Works of Chögyam Trungpa*, Volume 6, by Chögyam Trungpa, edited by Carolyn Rose Gimian, ©2004 by Diana J. Mukpo. Reprinted by arrangement with Shambhala Publications Inc., Boston, MA.

[www.shambhala.com](http://www.shambhala.com).

© Les Traductions Mañjushrī, France, août 2007.